QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 82

MERCREDI 22 MARS 1944

# LE RÉVEIL DU NORD

136, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

# Dans la région de Kowel, la violence des assauts soviétiques s'est accrue

## Échec d'une attaque des vedettes rapides britanniques contre un convoi allemand dans la Manche

## Les batteries à longue portée du Reich ont bombardé la zone de Douvres

Quartier Général du Fuehrer, 21. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Au Nord-Est de Nikolaiev, de faibles attaques ennemies sont restées infructueuses. Sur le Bug ukrainien inférieur, des têtes de pont soviétiques ont été nettoyées en contre-attaques ou ont diminué d'étendue. Dans l'endroit d'irruption entre le Bug ukrainien moyen et le Dniester, il y a eu de violents combats qui durent encore que près de Smerinka. Notre aviation a infligé à l'aide de formations puissantes d'avions de combat et de bataille, des pertes élevées en hommes et en matériel aux Bolchevistes avançant vers le Dniester. Entre Proskurov et Ternopol, nos contre-attaques ont pénétré dans les positions ennemies. Les forces soviétiques furent battues et une brèche du front colmatée. Dans la région de Krzemieniez et près de Kowel, la violence des attaques ennemies a augmenté. Après de durs combats aux alternatives diverses, 13 chars ennemis furent détruits ou capturés et un groupe ennemi qui avait pénétré dans Kowel fut anéanti. Au sud du Pripet, les attaques répétées des Bolchevistes entre Styr et Goryn ont échoué. Sur les autres parties du front de l'Est, on ne mentionne qu'une activité de combat locale.

Dans les durs combats du front de l'Est, la 2e compagnie de détachement blindé lourd N° 502, commandée par le premier lieutenant Von Schiller, s'est particulièrement distinguée.

Sur la tête de pont de Nettuno, on ne mentionne qu'une vive activité de troupes de reconnaissance et de chee. Dans la ville de Cassino, toutes les attaques ennemies appuyées par de puissantes formations de chars, ont de nouveau échoué, hier, sous le feu des vaillants défenseurs. Au nord-ouest de la ville, un groupe de combat ennemi fut encerclé. Les pertes de l'ennemi sont beaucoup plus supérieures aux nôtres.

Dans les heures du midi du 20 mars, des formations de bombardiers américains protégées par de nombreux chasseurs, ont pénétré dans le sud-ouest de l'Allemagne et ont effectué des attaques terroristes sur Mannheim, Ludwigshafen ainsi que les faubourgs de Francfort-sur-le-Main. Lors de cette incursion, ainsi qu'au cours des raids au-dessus des territoires occupés de l'ouest et sur le front italien, 24 appareils ennemis ont été détruits.

Quelques avions ennemis ont entrepris des vols de harcèlement sur le territoire de la Ruhr ainsi qu'au-dessus du sud et du centre de l'Allemagne.

Des forces de protection d'un convoi allemand ont repoussé, dans la Manche, une attaque de vedettes rapides britanniques, ont incendié une de celles-ci et en ont endommagé si gravement une autre que l'on peut escompter sa perte. Ainsi, la formation commandée par le lieutenant de vaisseau Behr a coulé en quelques jours, cinq vedettes rapides ennemies et en a gravement endommagé deux autres.

Des batteries à longue portée de la marine de guerre ont bombardé la nuit dernier la côte anglaise et des navires ennemis dans la zone maritime de Douvres.

*Service cartographique du « Réveil du Nord ».*

# LA FINLANDE

## *a jugé inacceptables les conditions d'armistice soviétiques*

Helsinki, 21. — Le bureau d'informations de l'Etat a publié ce matin un communiqué officiel dans lequel les conditions d'armistice soviétiques sont qualifiées d'inacceptables.

Le gouvernement finlandais, dit le communiqué officiel avait pu communiquer le 29 février au parlement, les conditions d'armistice que le conseiller d'Etat Paasikivi avait reçues de l'ambassadeur soviétique à Stockholm et qui ont déjà été publiées antérieurement. Le gouvernement finlandais n'avait pas écarté la possibilité de nouvelles négociations. C'est pourquoi il avait proposé au parlement de poursuivre les pourparlers. La majorité du parlement a approuvé l'attitude du parlement.

Il a été communiqué au gouvernement soviétique que les conditions d'armistice avaient été soigneusement examinées et il avait été proposé que la possibilité fut accordée au gouvernement finlandais d'exprimer sa propre opinion sur toutes les questions relatives aux conditions. Toutefois, le gouvernement soviétique a qualifié la réponse du gouvernement finlandais de complètement insuffisante.

Dans sa réponse, il a dit que les conditions d'armistice transmises devaient être considérées comme des conditions minima et élémentaires et que ce n'est qu'après leur acceptation qu'il serait possible de négocier au sujet de la cessation des hostilités. En outre, il exigeait une réponse positive dans un délai déterminé.

Sur ce, le premier ministre Linkomies a constaté, dans la séance secrète du parlement du 14 mars, au cours de laquelle il a communiqué la proposition finlandaise ainsi que la réponse reçue de Moscou, que dans ces conditions, il n'avait aucune autre possibilité que de répondre hativement à l'exigence des soviets. Dans sa réponse à l'Union soviétique, le gouvernement finlandais a de nouveau déclaré combien il aurait été nécessaire pour le parlement finlandais d'être plus amplement informé sur l'interprétation formelle des différents points ainsi que sur le contenu réel des conditions.

Malgré tous ses efforts pour rétablir des relations pacifiques, le gouvernement n'a pas estimé possible d'accepter préalablement des conditions de nature à influencer profondément l'existence du pays, sans même posséder de certitude sur leur contenu et leur interprétation.

### L'opinion finlandaise est unanime

Toute la presse finlandaise publie en première page le communiqué officiel relatif aux contacts entre Helsinki et Moscou. Le « Helsingin Sanomat » estime que ce document constitue une base indispensable pour l'examen objectif de la question de la paix aussi bien en Finlande qu'à l'étranger. Le journal ajoute toutefois que le communiqué est loin de contenir toutes les péripéties des échanges de vues entre le Parlement et le gouvernement, mais il est certain que l'opinion finlandaise est unanime à exiger avec le gouvernement des garanties sérieuses quant à la portée des conditions soviétiques. « Hufvudstadsbladet » écrit : « Les conditions dures et vagues de l'U.R.S.S. ont été jugées avant toute prise de position sur leur interprétation possible et sur leur portée véritable. La demande d'éclaircissement du gouvernement finlandais c'est heurtée « au non » catégorique de Moscou. »

« Uusi Suomi » souligne que l'attitude finlandaise a été conciliante, contrastant avec l'intransigeance du Kremlin. Il était impossible pour la Finlande « d'accepter des conditions qui avaient toute l'allure d'un ultimatum ». Le journal conclut : « Les événements ont prouvé que l'Union soviétique n'était pas le moins du monde disposée à aplanir la voie pouvant conduire à la paix. Le peuple finlandais est résolu à accepter toutes les épreuves futures, confiant dans la justice de la cause ; uni et formant un front inébranlable, il est décidé à continuer la lutte pour la défense de son droit et de sa vie libre. »

« Karjala » constate qu'en acceptant les conditions soviétiques, la Finlande eût choisi le suicide pour échapper au péril qui la menace. Le journal souligne que le destin de la Finlande est lié à la crise générale. S'il faut que la lutte continue, chaque Finlandais saura qu'il n'y avait pas d'autre issue. L'aspect tragique de la campagne d'hiver, conclut le journal, doit revivre. Il nous faut regarder en face la dure réalité, la seule conclusion que nous puissions tirer est qu'il nous faut fuir toute hésitation. L'offensive de paix qui a suscité en Finlande et à l'étranger une nervosité inutile, si elle a échoué, n'en a pas moins eu cet avantage d'avoir nettement posé le problème et éclairci la situation.

### L'interview du Fuehrer

Berlin, 21. — L'écho que l'interview du Führer au sujet de la question finlandaise a trouvé dans la presse britannique, est abondamment commenté par les journaux berlinois ; ceux-ci signalent que la constatation du Führer que les garanties anglaises et américaines seraient une « utopie » est confirmée par les journaux anglais. Le « Voelkischer Beobachter » souligne que le « Manchester Guardian » « s'est vu forcé de reconnaître que l'Union soviétique profiterait des conditions posées pour asujettir à le longue la Finlande. Et il fait remarquer que l'Angleterre et les Etats-Unis ont pressé le Finlande de se livrer aveuglément à Moscou, quoiqu'ils susent parfaitement le sort qui attendait alors les Finlandais. Lorsqu'on essayait de persuader les Finlandais qu'en déposant les armes ils assureraient leur indépendance et leur souveraineté, on se rendait parfaitement compte à Londres et à Washington de ce asujettissement. Le « Manchester Guardian » a parfaitement raison en disant que ni les Britanniques, ni les Yankees n'ont pense, même en rêve, à donner des garanties quelconques pour la réalisation de cette promesse. Ainsi que l'a dit le Führer, il n'y a pour la Finlande qu'une seule garantie, celle de sa propre force et le soutien d'une Europe forte et unie qui sortira de cette guerre. La « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit que la communication officielle du gouvernement finlandais fortifie l'opinion que toute le guerre des nerfs britannique, américaine, soviétique contre la Finlande n'est pas autre chose qu'une manœuvre de propagande juive ».

Après l'exemple de la Pologne, le cas de la Finlande a la signification d'un deuxième exemple qui constitue un avertissement pour tous les peuples, surtout ceux de l'Est, de la Finlande à la mer Noire. La menace de ces peuples par le bolchevisme est plus évidente que jamais. Il feut également reconnaître, conclut le journal, que l'espoir de beaucoup d'Européens dans l'aide anglo-américaine contre l'assaut de la steppe est illusoire.

# L'EXÉCUTION DE PUCHEU

## démontre la toute puissance du parti communiste chez les dissidents

### Les journaux anglais eux-mêmes le reconnaissent

Vichy, 21. — Commentant l'exécution de M. Pucheu, les milieux politiques vichyssois soulignent que même en Angleterre, on ne se fait pas d'illusions sur la véritable portée du procès Pucheu. Le rôle des communistes y est à tel point stagnant que le grand journal anglais « Sunday Times » manifeste une certaine appréhension sur le sort de la France après la guerre.

Sous le titre « La France évitera-t-elle la guerre civile après la guerre mondiale », le journal anglais voit dans le procès Pucheu les prémices d'une révolution sanglante pour notre pays. Affirmer, écrit-il, que chacun ayant participé à la politique de Vichy doit être fusillé ou pendu ramènerait dans la politique française la perspective d'un massacre sur une grandissime échelle.

La condamnation de Pucheu fut imposée par les communistes, car de l'aveu même du « Sunday Times », l'accusation n'apporta aucune preuve des vilénies de l'accusé, la défense les dénia, la Cour ne les trouva par vérifiées « et de conclure » : les débats de l'assemblée révélèrent que Pucheu fut l'objet d'une vendetta spéciale.

### « Le sang appelle le sang »

« Pourquoi fut-il fusillé ? » écrit toujours le « Sunday Times » parce qu'avant la guerre, il s'opposait spécialement au parti communiste, c'est-à-dire au parti qui est maintenant le plus actif pour réclamer son exécution. Son jugement est un acte politique et non judiciaire. La condamnation de Pucheu montre à quel point est efficace et prépondérante l'activité du parti communiste en Afrique du Nord. La pression qu'il a exercée sur les Anglais eux-mêmes, que la France de demain ne tombe sous la férule d'une dictature communiste.

Après avoir évoqué à propos de ce procès, le massacre des Girondins, le « Sunday Times » ne craint pas d'écrire en d'autres temps, l'exécution politique d'aujourd'hui signifie le despotisme pour demain ». Nous voilà loin des libertes démocratiques espérées par les gaullistes, ces libertés au nom desquelles ils prétendent justifier la position des dissidents et des terroristes. Le procès Pucheu dépasse singulièrement le cas particulier de l'ancien ministre qui crut pouvoir jouer sur deux tableaux. Il démontre la toute puissance du parti communiste chez les dissidents et ne peut qu'être le prélude à d'autres vengeances politiques. « Le sang appelle le sang », s'est écrit Pucheu. Ces paroles que le «Sunday Times» qualifie de remarquables, prennent le sens tragique d'une prophétie au moment où l'on apprend que les communistes sont arrivés à leurs fins puisque de Gaulle a été impuissant à leur arracher leur victime.

### MALAISE A LONDRES ET A WASHINGTON.

Berne, 21, 3. — L'exécution de Pierre Pucheu a causé une certaine inquiétude à Londres et à Washington, déclare le correspondant londonien des « Basler Nachrichten ». Aussi bien en Angleterre qu'en Amérique, on pense qu'il aurait mieux valu empêcher les procès de ce genre pendant la guerre.

« A Londres, ajoute le correspondant, le jugement d'Alger est ressenti comme un procès politique. On regrette en conséquence qu'il ait été engagé. »

### Une preuve de l'impuissance anglo-américaine

Berlin, 21. — A Berlin, on considère que l'exécution de M. Pierre Pucheu est une preuve supplémentaire de la désinvolture avec laquelle les Etats-Unis et l'Angleterre laissent tomber des anciens amis ou comparses. Elle montre aussi l'impossibilité dans laquelle sont placés ces deux pays à s'opposer à l'influence grandissante du bolchevisme.

## Le trafic des voyageurs

### suspendu dans la zone côtière orientale de l'Angleterre

Stockholm, 21. — On mande à propos des préparatifs pour l'arrêt complet du trafic de voyageurs dans certaines régions de l'Angleterre que c'est à dater du 1er avril que la circulation sera interdite sur un territoire qui forme une zone côtière d'environ 450 km. de longueur sur 16 km. de profondeur et qui s'étend de Wash, large baie située sur la côte sud-est de l'Angleterre, jusqu'à Firth of Forth en Ecosse.

Toute personne dont la résidence habituelle n'est pas dans cette zone ne pourra y pénétrer. En outre, il est interdit aux habitants de cette zone d'utiliser des jumelles.

## LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL DE CASTELNAU

Toulouse, 21. — Les obsèques du général de Castelnau ont été célébrées à Montastruc-la-Conseillère, en présence du général Brécard, chancelier de la Légion d'honneur, représentant le Maréchal de France, chef de l'Etat, de M. Xavier Vallat, ancien commissaire général, représentant le chef du gouvernement et de nombreuses personnalités.

## DANS LE SUD DU FRONT DE L'EST

# *Les Allemands ont réussi leur mouvement de décrochage*

Berlin, 21. — Martin Hallesleben, correspondant militaire du D. N. B. estime que dans la partie sud du front de l'Est, e'est terminée une phase des mouvements de décrochage des troupes allemandes.

Il écrit :

« Les opérations de repli effectuées sur le front sud, sous le commandement du général feldmaréchal Kleist, semblent provisoirement arrêtées.

» Quoi qu'il en soit, les opérations menées sur le cours inférieur du Boug sous le commandement du colonel-général Hollidt sont entrées dans une nouvelle phase reconnaissable au fait que les Allemands s'accrochent à nouveau tenacement au terrain, malgré tous les efforts déployés par les Soviets.

» Les troupes du Reich ont maîtrisé les situations les plus critiques au point que, menacés par les forces avancées ennemies, elles sont toujours parvenues à appliquer le principe directeur de leur stratégie à savoir l'usure de la force combattive soviétique, avec de lourdes pertes pour l'adversaire, les mouvements de décrochage, soutenus par des contre-attaques victorieuses lancées sur les flancs ennemis, se sont accomplis avec la régularité d'une horloge.

» Les Allemands ont occupé leurs nouvelles positions défensives avec armes et bagages, c'est là un exploit d'autant plus remarquable que les circonstances atmosphériques et géographiques constituaient de sérieux obstacles au transfert du matériel de guerre lourd.

### Application très nette de la stratégie allemande

Dans le secteur du Boug moyen jusqu'au cours supérieur de ce fleuve, les opérations allemandes sont encore en plein développement. La brèche étroite pratiquée par les Soviets entre le Boug et le Dniester mérite de retenir toute l'attention, étant donné que le commandement ennemi met tout en œuvre pour l'élargir. Il est surprenant de voir avec quelle force les Allemands se jettent dans la bataille bien qu'ils ne semblent pas avoir pour but de disputer absolument ce secteur à l'ennemi. Là également on voit une application très nette de la stratégie allemande : en aucun point du front les troupes du Reich ne veulent permettre aux Soviets de pénétrer systématiquement dans leurs lignes et ne leur laisser aucun répit. Ce qu'elles visent au contraire c'est d'engager le plus possible l'adversaire à jeter un maximum de troupes dans la bataille.

### Ralentissement passager de l'activité de combat

L'impression d'ensemble qui se dégage de la situation sur le front de l'Est est que l'activité de combat s'est passagerement ralentie.

## M. Marcel DÉAT parlera vendredi soir à la Radio

Paris, 21. — M. Marcel Déat, ministre secrétaire d'Etat au Travail et à la solidarité nationale, parlera, vendredi soir 24 mars, à 19 h. 10, à la radiodiffusion nationale, au cours de l'émission de la « Voix du travail ».

*La passation de pouvoir, entre MM. BICHELONNE et DÉAT, au Ministère du Travail. Au 2e plan, MM. BRUNETON et CHASSEIGNES.* (Ph. Belgaprem).

## PAS D'ORAL au baccalauréat 1943-44

Les épreuves du baccalauréat de l'enseignement secondaire pour la session scolaire 1943-1944 comprendront uniquement des épreuves écrites.

Les jeunes filles pourront choisir comme matières facultatives compteront pour l'écrit, soit l'épreuve d'éducation physique, soit l'enseignement d'art ménager.

Les épreuves écrites comprendront quatre sujets, dont un d'histoire, au choix du candidat.

Pour le baccalauréat de seconde partie, en vue des épreuves finales, une épreuve écrite d'histoire et de géographie est prévue. Elle comprendra deux questions au choix du candidat.

## L'AFFAIRE DE LA RUE LESUEUR

# Les corps de 9 personnes au moins ont été enfouis dans la chaux vive

## Les rabatteurs avaient amené onze « clients » au docteur Petiot

## ON NE CONNAIT TOUJOURS PAS DE QUELLE FAÇON LE SADIQUE MÉDECIN TUAIT SES VICTIMES

Paris, 20 — Le commissaire principal Massu a poursuivi toute la journée son enquête sur les trois rabatteurs de l'assassin de la rue Lesueur. Il a pu établir que ceux-ci agissaient en deux groupes. Le premier composé de deux rabatteurs aurait amené au cabinet de la rue Caumartin, étape initiale du « voyage », 11 personnes, celui qui « travaillait » seul et qui était un client du docteur en aurait envoyé deux. Il est d'ailleurs vraisemblable que ces 13 personnes n'ont pas toutes été assassinées.

Des recherches sont faites actuellement pour établir leur identité. Un des rabatteurs de Petiot se nommerait Potrat.

Toute l'après-midi, le commissaire Massu accompagné d'un des rabatteurs a continué ses investigations, afin de retrouver un restaurant où certain soir, au cours d'un dîner, une « opération » avait été décidée. C'est-à-dire le passage d'un amateur à la disséance. Malheureusement, est-ce oubli du témoin, est-ce manœuvre entre-temps, le lieu de la réunion n'a pas pu être découvert

Parmi les 11 personnes rabattues par le groupe de deux démarcheurs se trouvait un ménage désireux de se rendre en Argentine. Bendes-vous avait été pris pour le départ, quand entre-temps la femme rencontra une cliente du docteur; mise au courant du projet, cette dernière dissuada son amie de recourir aux bons offices du docteur.

### Des objets ayant appartenu aux disparus seront-ils retrouvés ?

En ce qui concerne le troisième rabatteur, l'enquête a pu établir qu'il achetait les meubles des futures victimes avec, on s'en doute, un sérieux bénéfice. Ce témoin est propriétaire d'un magasin de réparation de moteurs d'avions et on pense trouver chez lui des objets ayant appartenu aux disparus.

En tous cas, il est vraisemblable que demain soir, les trois rabatteurs seront inculpés.

M. Berry, au cours de la soirée a fait demander au commissaire Massu pour préparer le transport de justice qui aura lieu demain après-midi à l'hôtel de la rue Lesueur en compagnie du docteur Paul et des différents médecins ou experts commis pour l'affaire.

### Certaines inconnues du problème se dégagent

D'autre part, Mme Suzanne Talbot la modiste chez qui avait été acheté le chapeau de dame trouvé rue Lesueur a déclaré aux enquêteurs que celui-ci devait avoir été vendu en décembre 1939, rue Royale, à la Princesse Colorado de Mansfeld, ancienne propriétaire de l'hôtel et qu'elle en trouvait parfaitement trace dans les livres sous la désignation suivante « chapeau mikado en peau, garni de fantaisie marron ».

Ainsi, certaines inconnues du problème Petiot, peu à peu se dégagent. Actuellement, les policiers recherchent le rôle exact dans l'affaire d'un postiche.

### Comment Petiot acheta l'hôtel de la rue Lesueur

C'est au domicile de ce dernier que les rendez-vous auraient été donnés par le docteur Petiot aux personnes désirant passer à l'étranger. De là, l'assassin les conduisait à l'hôtel de la rue Lesueur où en toute tranquillité, il perpétrait ses crimes et dépouillait ses victimes. Bien rarement on recherchait les personnes disparues, car leurs proches pouvaient croire qu'elles avaient réussi dans leur entreprise.

Cependant, la police aurait été avisée par un « client » du Dr Petiot de ce qui se passait rue Lesueur. Ce « client », par un hasard miraculeux aurait sorti indemne de l'aventure. Mais aucune perquisition ne fut effectuée à l'hôtel tragique.

Enfin, ce soir, le notaire du Dr Petiot a fait parvenir à la police divers documents concernant son client. Il ressort notamment de ceux-ci que l'hôtel de la rue Lesueur a été acheté vide le 30 Mai 1941 et non au mois d'août 1942 comme l'avait dit Mme Petiot à l'enquête et que la vente avait été enregistrée au nom de Gérard Petiot, fils du docteur avec l'autorisation de son père.

Il en fut de même pour l'achat d'autres immeubles, notamment celui du 52, avenue de Neuilly où Mme Petiot a déclaré avoir passé la nuit du samedi 11 au dimanche 12 mars dernier.

### Les résultats de l'enquête à Auxerre

Auxerre, 21 — L'inspecteur Hernies a poursuivi, aujourd'hui, ses recherches, accompagné de M. Cloizeau, commissaire de police d'Auxerre. Il a procédé à une série de constatations dans la maison à deux logements appartenant à Maurice Petiot. C'est dans ce pavillon qu'à la suite de son départ de Paris, Mme Petiot a passé les heures qui précédèrent son arrestation.

D'autre part, l'enquête a établi que, dans la journée de lundi, avant de partir pour Joigny afin de rechercher un lieu d'accueil pour son neveu Gérard, Maurice Petiot s'était fait remettre, par un ami, une somme de 120.000 fr. lui appartenant et qu'il avait confiée en dépôt à cet ami, il y a plusieurs mois.

Il semble enfin que, dès dimanche matin, Maurice Petiot était parfaitement au courant des macabres découvertes faites rue Lesueur. Il devait déclarer à l'un de ses proches, entendu au cours de l'enquête : « Ce qui me préoccupe, c'est que j'ai livré de la chaux à mon frère ».

### Où il est question de chaux

A la suite de ces propos, la conversation s'aiguille sur les qualités corrosives de la chaux. Comme son interlocuteur insistait sur le fait que la chaux vive pouvait aussi bien servir au badigeonnage d'un mur qu'à nourrir une terre, Maurice Petiot eut un sursaut et il interrompit brusquement la conversation.

### Un policier pris pour le Docteur Petiot !

Au point de vue policier, l'affaire Petiot est maintenant entrée dans une phase assez calme. Mais elle continue à défrayer toutes les conversations, à Auxerre. La rumeur publique veut, dans cette ville, qu'il ait été vu en Puisaye. D'autres vont même jusqu'à affirmer que le sinistre médecin s'est jeté dans l'Yonne d'où il aurait été retiré par de courageux sauveteurs.

Une bonne femme à l'imagination débordante s'est présentée l'autre matin au commissariat d'Auxerre et elle a déclaré qu'un individu ressemblant à Marcel Petiot avait été vu dans un immeuble de la ville. Une vérification fut faite et le suspect n'était autre qu'un policier. En réalité, malgré le « petiotite » qui sévit dans la ville, le sinistre médecin court toujours et toutes les vérifications et battues faites pour le retrouver sont encore sans résultat.

### Le Parquet, rue Lesueur

Cet après-midi, au milieu d'une foule considérable, le parquet s'est transporté dans l'hôtel que le docteur Petiot possédait rue Lesueur.

A partir de 14 h. 30 arrivent successivement les personnalités suivantes : MM. Massu, commissaire principal chargé de l'enquête ; les docteurs Fiedlièvre et de Robert, du laboratoire municipal ; le professeur Griffon, du laboratoire de toxicologie, commis pour les examens et les analyses de débris humains et de vêtements découverts dans l'hôtel ; M. Rangy, directeur de la police judiciaire.

Enfin, à 14 h. 35, arrivent dans la même voiture, les docteurs Paul, médecin légiste ; M. Berry, juge d'instruction, et M. Sannée, directeur du laboratoire municipal.

A 16 h., M. Berry déclare : « Cette visite m'a permis de me rendre compte des lieux où se sont déroulés les différents crimes du docteur Petiot, car je n'y étais pas encore venu ».

De son côté, le docteur Paul fait savoir qu'il était d'ores et déjà établi que 9 personnes au moins avaient été enfouies dans la fosse de chaux vive. Il reste encore quelques ossements non identifiés, mais il est possible qu'ils appartiennent aux 9 squelettes reconstitués. Il a précisé qu'il convient d'ajouter à ce chiffre 5 cadavres déposés, repêchés dans la Seine entre juillet 1942 et juin 1943, et qui, il en est sûr, font partie des victimes du docteur Petiot.

### Des gaz ?

Enfin, le commissaire Massu fait état d'une découverte effectuée dans le chambranle de la double porte de la pièce sans issue. Près de la serrure, en effet, un trou du diamètre d'un crayon a été découvert par l'inspecteur Renoncial, de l'identité judiciaire, et l'on se demande si Marcel Petiot, ne s'est pas servi d'un gaz pour tuer ses victimes. Du reste, la découverte d'un masque à gaz, précédemment rapportée, viendrait confirmer cette hypothèse. Des traces de sang n'ont été relevées nulle part.

### On enquête à Sens afin de retrouver le Dr Petiot

Auxerre, 21. — Les gendarmeries de la section de Sens ont commencé des recherches entre Saint-Martin du Tertre et Neuilly, dans le but de retrouver éventuellement les indices permettant de découvrir le cadavre du docteur Petiot. La police n'a pas voulu, en effet, tenir comme purement fantaisiste, la communication de la radiesthésie des Vosges.

### Les rabatteurs ne sont pas encore inculpés

Paris, 21. — Contrairement à ce que l'on pensait hier, les trois rabatteurs du docteur Petiot ne seront pas inculpés ce soir, le commissaire Massu désirant, auparavant, élucider certains points nouveaux.

M. Tanguy, directeur de la police judiciaire, a déclaré en quittant l'hôtel : « C'est effrayant. Quel sadisme, mais quelle ingéniosité aussi. Et on ne sait toujours pas de quelle façon les victimes ont été assassinées. »

## NOUVEAUX LOTS

### importants et nombreux à la Loterie Nationale

Vichy, 22. — Un changement important sera apporté à partir de demain au règlement de la Loterie Nationale.

**L'augmentation globale de la valeur des lots s'élève à 10 millions et demi de francs.** Sept millions seront réservés aux gros lots de la série B, 3 millions et demi seront partagés entre les gros et moyens lots de la série A.

En série B, il y aura 46 gros lots au lieu de 8, dans la série A 76 au lieu de 64. **La série A comportera un nouveau gros lot de 3 millions,** la série B un lot d'un million et un autre de valeur identique pour les billets jumelés

Trente lots de 30.000 francs sont créés en série A et 30.000 et 100.000 francs en série B.

**Désormais il y aura 10 tirages de lots de 400 francs au lieu d'un.**

Presque tous les lots de la série B sont renforcés. Cinq chiffres suffiront pour gagner 100.000 francs en série A et 200.000 francs en série B.

Ceci sans préjudice du gros lot de 8 millions qui demeure le grand attrait du billet complet.

## Au cours de combats aériens au-dessus de la mer Blanche 22 avions soviétiques sont abattus

On apprend que les aviateurs de chasse allemands ont remporté un nouveau succès dans les régions du Haut Nord. Des chasseurs qui, lundi matin, survolaient la Mer Blanche, en escortant une formation de bombardiers allemands, se heurtèrent à des escadrilles d'avions de combat soviétiques entourés de chasseurs. Immédiatement, les chasseurs allemands attaquèrent les formations ennemies. Au cours des combats aériens qui suivirent et qui furent livrés à de faible altitude, les chasseurs allemands abattirent 16 appareils soviétiques sans subir eux-mêmes la moindre perte.

***

Berlin, 21. — Au cours d'une seconde rencontre qui a eu lieu au-dessus de la Mer Blanche, avec des avions de bataille soviétiques, des chasseurs allemands ont abattu dans l'après-midi du 20 mars, cinq autres appareils ennemis. Les autres ont fait demi-tour et ont été contraints à lâcher leurs bombes au-dessus des lignes soviétiques. Un autre avion soviétique a été descendu par la D.C.A. de l'aviation. Au cours des deux batailles aériennes qui, le 20 mars, se sont déroulées dans ces régions, les Soviets ont donc perdu au total 22 appareils.

### Raids alliés sur l'Italie du Nord

Rome, 21. — L'aviation anglo-américaine a bombardé, hier, plusieurs localités du Latium, de la Toscane et de l'Italie du Nord.

Vichy, 22. — On mande de Berne qu'un tribunal territorial suisse a condamné à mort deux individus accusés d'espionnage, 5 autres accusés ont été condamnés à des peines de détention.

# LA RÉPUBLIQUE SOVIÉTIQUE algérienne

*Le dernier espoir des Gaullistes s'évanouit.*

*Il a été détruit par le feu de salve qui, lundi, abattait Pierre Pucheu. Lui aussi avait vu dans la dissidence la possibilité d'un retour à la IIIe République.*

*Les partisans du général félon se leurraient encore. La condamnation était sévère, mais c'était une manœuvre, disaient-ils. Alger l'avait permise, admise et tolérée parce qu'elle permettait à Charles de Gaulle de manifester son pouvoir souverain en exerçant le droit de grâce.*

*L'ancien ministre de l'Intérieur, objet de la sentence capitale, avait refusé de solliciter lui-même la clémence du chef de la résistance. C'était encore une manœuvre pour permettre une affirmation plus spectaculaire de souveraineté.*

*En le graciant, de Gaulle détruirait toutes les informations le représentant comme un vassal de Staline. On allait assister au triomphe de la dissidence...*

*Marty, Granier et Bogomolov se dressent aujourd'hui sur le cadavre de Pucheu et c'est de ce piédestal qu'ils dominent l'avenir de notre Empire africain.*

*La démonstration est faite : ce sont les Communistes qui gouvernent en Algérie.*

*Ceci n'est point pour nous surprendre, pas plus que l'exécution de l'affairiste qui avait trahi la confiance du Maréchal Pétain.*

*Son exemple est livré aux méditations de ses imitateurs. La trahison ne paie pas ; tôt ou tard elle aboutit au peloton d'exécution.*

*C'est en vain que les transfuges se raccrochent à des épaves de pouvoir. Le Bolchevisme ou l'Europe, voilà le seul choix qui est laissé aux Français. Le reste n'est que rêve ou illusion.*

*Si un soupçon d'autorité est abandonné au Comité d'Alger c'est parce qu'il sert actuellement les desseins de Staline.*

*Je l'ai écrit maintes fois et je ne répéterai jamais assez que la « résistance » n'est qu'une invention moscoutaire. Les événements confirment lumineusement mes craintes et les transforment en certitude.*

*Comme le photographe parisien, que j'ai connu dans ma jeunesse, Staline opère lui-même. Il n'a besoin que d'agents de recrutement pour lever les troupes qui fomenteront les guerres civiles et déclencheront l'agitation derrière lesquelles s'installera le Bolchevisme.*

*De Gaulle est un merveilleux panneau de publicité, car il a réussi à faire vibrer la fibre patriotique. Churchill et Roosevelt le complètent sans avoir plus d'influence que lui.*

*Tandis que la « dissidence » recrute en France et partout où l'on tolère sa présence, Anglais et Américains emploient ce qui leur reste de prestige pour faire pression sur les neutres. Car le maître du Kremlin entend bien, en cas de victoire, ne pas s'arrêter aux Etats actuellement belligérants. C'est, en attendant mieux, toute l'Europe qu'il veut dominer et placer sous sa coupe. Ses fourriers seront, au moment qu'il jugera opportun remplacés dans le rang comme de Gaulle, si ce n'est pas à la manière de Pucheu.*

*Car on ne peut pactiser avec le Bolchevisme : ou lui cède la place ou on le détruit.*

*De Gaulle n'a pas voulu le détruire...*

A. LECLERCQ.